mier ordre, qui s'acquittent remarquablement de leurs missions respectives au sein de l'OTAN. Elles établissent une norme d'excellence que les autres troupes de l'OTAN trouvent difficile à suivre.

Des voix: Bravo!

Le très hon. M. Trudeau: Le gouvernement n'a pas le moindre doute que les troupes canadiennes, dans les nouveaux rôles qui leur seront dévolus, continueront à observer cette même norme d'excellence.

[Français]

Si l'on tient compte de la puissance des armes nucléaires et de leur capacité de destruction, monsieur l'Orateur, la survie de l'humanité est assurément sous le coup d'une menace bien plus grave de nos jours que dans les années '40. Lors de la création de l'OTAN, on a dit que l'Ouest ne pouvait attendre la réalisation des accords d'ordre politique, car il fallait assurer en premier la question de la sécurité. Cela vaut également de nos jours. On peut pourtant affirmer, et à juste titre aussi, que l'on ne saurait attendre d'avoir réglé la question de la sécurité pour accentuer nos efforts en faveur d'un règlement politique et notamment du contrôle des armements.

L'histoire nous apprend que jamais les armes seules n'ont garanti la sécurité bien longtemps. Et pas plus qu'il n'existe de cause unique de conflit, pas plus n'existe-t-il une technique unique à l'égard du contrôle des armements. L'équilibre actuel des forces de dissuasion constitue un palliatif absurde et peu satisfaisant, par contraste avec la vraie sécurité. Une solution de rechange plus harmonieuse s'impose absolument.

La recherche d'une solution au problème militaire coïncide avec la nécessité, au plan des nations, d'être attentif aux pressions d'ordre social qui, de nos jours, s'accroissent un peu partout dans le monde. Les forces de l'histoire se manifestent ouvertement—nul ne saurait le nier—en Asie, en Afrique et en Amérique du Sud. A quelque époque que ce soit de l'histoire, l'humanité a ceci de particulier, malheureusement, qu'elle résiste sans cesse à toute initiative de contrôle des armements et à la non-violence comme solution de rechange; il est typique aussi qu'elle ne réussisse pas à se préoccuper spontanément des problèmes sociaux qui demandent pourtant d'être résolus sans tarder.

Nous devons tendre à instaurer une communauté mondiale des nations capable de prévenir tout conflit, mais aussi de permettre à certains éléments de la collectivité de satisfaire à leur besoin de changement et de progrès lorsque la situation l'exige. Il convient d'en arriver à un juste équilibre entre les exigences des pays et les besoins de la com-

[Le très hon. M. Trudeau.]

munauté mondiale. La possibilité d'un tel équilibre ne peut être assurée qu'au moyen d'accords sur le contrôle des armes et le désarmement progressif. Voilà l'objectif auquel nous nous attaquerons avec lucidité et résolution.

Le dossier du Canada, à l'occasion de la Conférence des 18 puissances sur le désarmement, est impressionnant. Il est probable que la contribution du général E.L.M. Burns ne sera pas de sitôt surpassée. Le gouvernement actuel a l'intention de faire en sorte que notre politique étrangère favorise un investissement croissant des ressources intellectuelles dans ce domaine et que l'une des plus importantes tâches que le Canada assume dans ses relations avec l'étranger soit de limiter les armements et de provoquer le désarmement. Nous estimons que nos décisions relatives à la politique étrangère sont conformes au présent ordre de priorités. Nous croyons qu'un examen attentif des engagements militaires du Canada au sein de l'OTAN ainsi que du rôle tactique, confié à nos forces sur le plan nucléaire, constitue une première étape nécessaire. Nos actions doivent être conformes à nos objectifs. A l'heure actuelle, nous sommes en train d'examiner les moyens d'appliquer notre nouvelle politique de défense à la réalisation de ces objectifs.

[Traduction]

Monsieur l'Orateur, le monde est entré dans une période révolutionnaire, auprès de laquelle les réalisations des siècles passés semblent insignifiantes. Notre époque associe une révolution technologique à une révolution qui soulève les espoirs de milliards de personnes qui, pour la première fois dans l'histoire, sont projetées au premier plan de notre conscience en cherchant la place qui leur revient dans la communauté internationale. Voilà le défi passionnant que reconnaissent tant de nos jeunes. Voilà le besoin que des dizaines de milliers de jeunes à Ottawa et à Hull seulement ont reconnu samedi dernier en participant à «la marche des milles pour des millions».

Des voix: Bravo!

Le très hon. M. Trudeau: Nous autres, Canadiens, faillirions à notre devoir de compassion en restant en marge de ces événements. Le gouvernement actuel compte réorganiser nos ressources et nos énergies pour jouer un rôle dans le monde tel qu'il est au lieu de rêver aux choses du passé. Ceux qui, dans cette enceinte et ailleurs, disent que notre politique de défense constitue un retour vers l'isolationnisme, proclament simplement qu'en étant obsédés par les anciennes guerres et les anciens problèmes, ils sont isolés—isolés du monde d'aujourd'hui et du monde futur.